

a été sans doute plus sensible qu'à moi-même. Je souffre vraiment en voyant tous nos progrès arrêtés ainsi. Il est vrai que le prince Lubecki était chargé des finances. . . .) Nous aurons bientôt un budget qui serait superbe si les dépenses extraordinaires ne nous deviennent pas mortelles, car cette fois la position géographique elle-même nous met en première ligne.

“St. Pétersbourg, 15 (27) octobre 1820”

Le même au même.—6 (18) octobre 1830.

“Informé aujourd'hui même par S. Exc. l'aide-de-camp Tschernicheff, que l'ordre vient d'être donné à S. A. I. le césarewitch de mettre sur le pied de guerre toutes les troupes qui sont sous ses ordres, sans excepter celles du royaume de Pologne, et que cette mesure doit être effectuée pour le 10 (22) du mois de décembre, j'ai l'honneur, mon prince, de vous en prévenir par l'ordre de S. M., pour que les fonds nécessaires puissent être fournis sans délai au ministre de la guerre.”

Ensuite : “Je me borne ici à vous inviter, mon prince, par l'ordre de S. M., de vouloir bien assigner à S. A. I. le césarewitch, toutes les sommes nécessaires pour mettre l'armée polonaise sur le pied de guerre.”

Extrait d'une lettre du même comte Grabowski au même prince ministre des finances.

“Pétersbourg, 20 novembre 1830.

“Le retour du feld-maréchal Diébitsch décidera des mesures qu'il faudra prendre. Il a reçu l'ordre d'aller, à son retour de Berlin, par Varsovie, pour consulter le grand duc Constantin sur tout ce qui regarde la mobilisation de l'armée et ses subsistances. L'empereur désirerait que vous vissiez le maréchal aussitôt qu'il arrivera à Varsovie, pour vous entretenir avec lui sur tous ces objets ; et à cet effet il vous autorise d'exécuter ainsi tout ce qui sera déterminé, sans attendre des ordres ultérieurs de sa majesté.

“Vous vous conformerez de même aux volontés de S. A. I. le grand duc. S. M. m'ordonne enfin de vous inviter à St. Pétersbourg aussitôt que l'armée devra être mise en mouvement et que la guerre générale sera déclarée, pour prendre en personne les ordres de S. M.”

“Nous sommes au mois de novembre, les distances sont grandes : nos armées ne sauraient être prêtes qu'au printemps ; et les événemens se suivent si rapidement que Dieu sait ce qui pourra arriver jusqu'à ce tems. Aucun courrier jusqu'aujourd'hui n'a pu égaler en rapidité les événemens ; c'est ce qui a placé dans une situation aussi funeste les affaires de la Belgique. Mais voilà encore une tirade politique bien inutile, car le premier courrier pourra nous apporter d'au-